



Accueillir et punir : les professionnels à la question

Hélène Dutertre-Le Poncin

DANS **SPIRALE - LA GRANDE AVENTURE DE BÉBÉ** 2012/2 n° 62 , PAGES 44 À 47
ÉDITIONS **ÉRÈS**

ISSN 1278-4699

ISBN 9782749232287

DOI 10.3917/spi.062.0044

Date de mise en ligne : 10/12/2012

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-spirale-2012-2-page-44?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour érès.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Accueillir et punir : les professionnels à la question

Hélène Dutertre-Le Poncin

psychologue clinicienne,
responsable de l'espace famille la Parentèle, Bordeaux,
membre du collège de la revue *Spirale*

leponcindutertre.helene@neuf.fr

« Toutes les batteries soudain en action, les hurlements des shrapnels, l'air n'est plus qu'un son, le monde tremble sur ses fondations, l'homme vacille dans l'homme, prêt à tous les héroïsmes comme à toutes les lâchetés pour que ça cesse, pour que ça retrouve le sommeil, même un quart d'heure, pour que ça redevienne cette énorme paupiette, menaçante comme une grenade, certes, mais silencieuse au moins. »

Daniel Pennac
La fée carabine

Les professionnels à « la question »...
Cela peut évoquer, dans le contexte de ces journées, les sinistres pratiques de l'Inquisition et son cortège de violences et d'atrocités au nom de Dieu. Mais au nom de l'éducation, que peut-il advenir ?

Les expressions, nombreuses, autour de ces questions, ont donné des dictons et ont fait titres pour plusieurs contributions : « Je vais t'apprendre la vie », « Qui aime bien châtie bien », « Le petit enfant est battu sur son tutu tout nu »... Pour introduire mon propos, je reprendrai quelques traits d'une intervention que la PMI de la Gironde avait sollicitée auprès de l'équipe de la Parentèle, en direction des puéricultrices du département, afin d'évoquer et de faire « entendre » les effets fréquents de ce que peut produire le fait de s'opposer, de dire non, d'interdire, de punir. Les mots clés de cette commande étaient les suivants : avis de mise à disposition, soutenir le lien parent-enfant, écho, sourdine, résonance, ou encore contenance et inquiétude, mais il était surtout question de pleurs, cris et encore de pleurs.

« Mise à disposition », « se mettre à disposition », renvoie, pour la Parentèle, à l'accueil comme lieu où se rencontrent des accueillants et des accueillis, adultes et enfants, par la mise en œuvre de notre dispositif d'accueil.

Nous avons intitulé ce travail « De Pleure, pleure, tu pisseras moins... au chant des sirènes » et pour commencer, nous avons tapé, comme ça, pour voir, sur Google « pleurs de bébé » ; 493 000 réponses sur les pages françaises ! Bien des réponses parlent du bébé, de ce qu'il peut ressentir, mais qu'en est-il du parent qui reçoit ces pleurs ?

Et des professionnels qui en portent et supportent les échos ? Et puis, nous avons écouté à nouveau la berceuse de Benabar et relu *La fée carabine* de Daniel Pennac¹ !

La musique, les sons enveloppent et accompagnent ces deux journées et l'environnement, la ponctuation des caprices et des colères, des débordements, de la désobéissance est éminemment sonore ; cris et hurlements parfois, pleurs, accompagnent généralement ces moments de tension.

Pleurer, chialer, chouiner... d'emblée le vocabulaire est diversifié, teinté de régionalisme et rend compte de l'ambivalence des sentiments. Et la liste est longue².

Dans le texte d'Homère, les sirènes charment les marins par la douceur de leur chant - « il est perdu, prédit Circé à Ulysse, celui qui, par imprudence, écoute leur chant ». Pour qu'Ulysse échappe à cette mort sans sépulture, elle lui recommande de boucher les oreilles de ses compagnons avec de la cire, et de se faire lui-même lier au mât du navire. Dans le chant ravissant des sirènes, il y a une dimension de la voix comme inarticulée, c'est celle du cri qui déchire le silence.

Mais outre l'affect et la jouissance que le cri peut provoquer, il faut rajouter sa fonction d'appel impératif adressé à la présence de l'autre, inexorablement. Au niveau de la relation mère-bébé, c'est en tout cas ce que l'on constate habituellement concernant les effets des cris des bébés sur leur entourage, et leur mère particulièrement. Serge Lebovici écrit : « Assez curieusement, il n'existe pas d'étude portant directement sur la relation entre les caractéristiques des cris et l'interaction mère-nourrisson. En revanche, existent des

Hélène Dutertre-Le Poncin

études portant sur la relation entre d'une part la fréquence et la durée des cris et d'autre part le type de réponses apportées par la mère³. »


Les cris du bébé ont un effet impératif sur sa mère et sur son entourage : quelle mère peut résister à l'appel de son enfant ? (Et là, les bébés sont en position de sirènes.)

Aletha Solter s'interroge : « Pourquoi est-il si difficile de tenir un bébé qui pleure et d'accepter ses pleurs ? Probablement parce que peu de gens ont eu le droit de pleurer autant qu'il leur aurait été utile lorsqu'ils étaient petits. Vos parents ont peut-être essayé d'arrêter vos pleurs quand vous étiez bébé. [...] Peut-être ont-ils essayé de vous distraire avec des jouets, de la musique ou des jeux alors que tout ce que vous désiriez était leur entière attention et leur amour, de façon à ce que vous puissiez continuer à pleurer. Ils peuvent avoir demandé au médecin des sédatifs pour vous calmer, ou vous avoir laissé pleurer seul, en pensant qu'il n'y avait rien d'autre à faire. Peut-être même vous ont-ils frappé ou ont-ils hurlé parce qu'ils étaient emplis de frustration et de désespoir. Quand vous étiez un peu plus grand, peut-être avez-vous connu encore des distractions ou des punitions de la part de vos parents ou de vos maîtres lorsque vos tentatives pour vous soulager de vos sentiments par vos larmes les ont irrités⁴. »



46 | L'Éthique de la psychanalyse (IP-216;73;216;11)

Julia Kristeva, dans son article « Être mère aujourd'hui », parle d'un travail de « dépassionnement » à effectuer pour la mère : « La maternité est une passion au sens où les émotions d'attachement et d'agressivité au fœtus, au bébé, à l'enfant se transforment en amour (idéalisation, projet de vie dans le temps, dévouement) avec son corrélat de haine plus ou moins atténuée ⁵. » Ainsi, le mythe du chant des sirènes nous renvoie aussi à cette ambivalence en miroir de la relation : du côté du bébé, la voix maternelle peut s'apparenter à la voix d'une sirène, notamment lorsque par la berceuse elle tente d'envoûter l'enfant pour qu'il cède à son désir à elle, qu'il dorme, qu'il accepte de se séparer d'elle un moment, qu'il obéisse, qu'il se soumette mais aussi, et du même coup, qu'il mette en suspens le monde, qu'il prenne le risque de mourir.


 « Comme tu traites tes parents,
 les enfants te traiteront. »
 Thalès de Milet

La violence que peut susciter en l'adulte les pleurs d'un bébé renvoie au pouvoir qu'il détient sur l'enfant, à l'envie de le détruire qu'il peut éprouver. Le destin de cette violence dépend de la capacité de l'adulte à pouvoir ou non la penser, la nommer, c'est-à-dire à pouvoir la reconnaître comme constitutive de son lien à l'enfant sans pour autant se juger (ou être jugés par d'autres) « mauvais » parent réellement. Les affects réactivés

par l'écoute des pleurs d'un bébé demandent à l'adulte qui les reçoit un travail psychique, « passer du corps à la pensée » ; en ce sens, dire « Pleure, tu pisseras moins » ou « Hier, j'ai eu envie de le jeter par la fenêtre » peut être préventif des passages à l'acte tant redoutés par les parents et les professionnels de la petite enfance. En effet, cette préoccupation des parents autour des réactions face aux pleurs semble sous-tendue par la peur d'être dénoncé ou reconnu comme « mauvais » par son enfant, s'il pleure de telle sorte que l'adulte qui en prend soin en arrive à se sentir impuissant à le secourir ou à lui dire non. Ce sentiment d'impuissance, s'il perdure, peut conduire à la folie, ce dont témoignent les passages à l'acte tels les « bébés secoués ». Ils les ont poussés à bout.

Il faut que les pleurs cessent pour ne pas devenir fou, c'est-à-dire risquer d'ôter la vie. Nous entendons donc, dans nos pratiques, des tout-petits qui crient, qui pleurent, avec ou sans larmes. Pour de vrai ou pour de faux ? Seraient-ce des larmes de crocodile ?

Que faire de la haine inhérente à toute relation humaine et constitutive du lien alors même que la mission qui vous est attribuée est la protection ? La clinique de l'accueil nous renvoie à la nécessité d'un travail de « dépassionnement » à effectuer du côté des professionnels.

« Accueillir et punir » interroge sur la responsabilité différente du professionnel en présence ou non des parents, position de soignant, position d'accompagnant-accueillants, position d'accueillants-relais de la famille auprès du tout-petit.

Je terminerai en citant Winnicott : « Nous savons tous ce que c'est d'être en colère et nous savons

tous à quel point la colère, lorsqu'elle est très intense, paraît quelquefois nous posséder si bien que, pendant un certain temps, nous ne pouvons pas nous contrôler. Votre bébé sait très bien se mettre en colère. Quoi que vous fassiez, il y aura des moments où vous le décevrez et il pleurera de colère. Votre consolation, selon moi, c'est que les cris de colère signifient probablement qu'il croit en vous. [...] Il est sain qu'un bébé apprenne à connaître toute l'étendue de sa rage. [...] Si un bébé pleure de rage et éprouve le sentiment d'avoir détruit tout le monde et toutes les choses et si néanmoins les gens autour de lui restent calmes et entiers, cette expérience renforce beaucoup son aptitude à voir que ce qu'il éprouve comme vrai n'est pas nécessairement réel, que le rêve et les faits – qui tous deux sont importants – diffèrent néanmoins les uns des autres. [...] Certaines personnes passent leur vie à avoir peur de se mettre en colère, peur de ce qui serait arrivé si, étant bébé, elles avaient éprouvé toutes les limites de leur rage. Pour une raison ou une autre, cela n'a jamais été éprouvé à fond. Peut-être leurs mères avaient-elles peur. Par un comportement calme, elles auraient pu prendre confiance, mais elles ont rendu les choses confuses en agissant comme si le bébé en colère était réellement dangereux⁶. »

Brazelton observe, en parlant du travail de Winnicott : « Winnicott lui-même l'a clairement indiqué, l'objet de ses causeries n'était pas de dire aux parents ce qu'il fallait faire, mais de « désintoxiquer » la science de l'éducation, de donner aux parents confiance en ce qu'ils font, et de les affranchir de la nécessité de rechercher une assistance individualisée lorsqu'ils se heurtent

à une difficulté dans leur tâche parentale. Winnicott insiste continuellement sur l'instinct parental qui pousse à faire naturellement ce qui convient, avec l'appui des inévitables sentiments de culpabilité et d'ambivalence qui font des parents des êtres sensibles⁷. »

¹ D. Pennac, *La fée carabine*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1987.

² Pleurer : brailler, braire, bramer, chialer, chigner, couiner, crier, déplorer, être affligé, geindre, gémir, hurler, implorer, larmoyer, plaindre, pleurnicher, regretter, répandre, s'affliger, s'apitoyer, sangloter, se lamenter, se plaindre, se repentir, soupîrer, suinter, supplier. La vigne pleure, il dégoutte de l'eau de son bois... Poétiquement, se dit du saule pleureur dont les branches semblent pleurer.

Crier : aboyer, accuser, affirmer, appeler, avertir, bêler, beugler, brailler, braire, bramer, chanter, damer, criailler, éclater, feuler, fulminer, glapir, grincer, grogner, gronder, gueuler, hurler, meugler, mugir, piailler, protester, réclamer, retentir, rouspéter, rugir, s'égosiller, s'époumoner, s'indigner, se fâcher, supplier, tempêter, tonitruer, vociférer, invectiver.

³ S. Lebovici, « Les cris des nourrissons », dans *Le nourrisson, la mère et le psychanalyste*, Paris, Éditions du Centurion, 1983, p. 164-167.

⁴ A. Solter, « Que faire quand votre bébé pleure ? », www.awareparenting.com.

⁵ J. Kristeva, « Être mère aujourd'hui », *Revue française de psychosomatique*, n°40, 2011/2.

⁶ D.W. Winnicott, « Pourquoi les bébés pleurent-ils ? », dans *L'enfant et sa famille*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1957, p. 61-69.

⁷ T.B. Brazelton, « Préface », dans D.W. Winnicott, *Conseils aux parents*, Recueil de conférences radiophoniques BBC données entre 1939 et 1962, Paris, Éditions Payot, 2007, p. 7-10.